

soit aussi limité que le croit l'auteur dans le cours ordinaire de la vie. Elle paroît en effet avoir peu de part à l'exercice des fonctions corporelles; elles semblent s'exécuter sans elle et à son insçu. Cependant, aussitôt qu'elle est agitée par quelque mouvement passionné, elle leur communique son trouble; son agitation se propage dans toutes les parties du corps, et va se faire sentir jusqu'à leur dernière fibre. Il est vrai que sa volonté ne peut rien sur l'action de certains organes: mais la volonté n'est-elle pas la plus foible de toutes les puissances de notre être? Jamais, dans ses plus fortes déterminations, elle n'a été capable des efforts que fait déployer un accès de colère. Enfin, si l'ame est abattue par quelque chagrin, toutes les fonctions languissent avec elle. Ainsi, l'ame est très-puissante, comme sensible, et fort peu, comme libre et raisonnable; et pour que la volonté ait quelque énergie, il faut que quelque passion lui prête la sienne, ou qu'elle-même en devienne une.

Quant à l'étude des sympathies que l'auteur recommande, il y a lieu de croire, avec lui, que c'est un des points les plus importants de l'économie animale, et que c'est de sa connoissance surtout que dépend celle de l'organisation des êtres vivans. Cette disposition qui fait que les parties qui les composent se com-